

SLIM LAGHMANI

EST-CE LA GUERRE DES CIVILISATIONS?

ABSTRACT

The main thrust of this paper is to emphasize the need for mediation and real intercultural dialogue. The paper argues that talk of a «clash of civilisations» is derived from a displacement of the need to regulate problems in the economic and political sphere to the cultural sphere. The rhetoric of clash of cultures masks the real problems of politics and economics to be resolved.

Il faut toujours prendre soin, quand on parle, de distinguer les différents niveaux de discours auxquels on peut se situer. Et quand on parle de choses graves cette nécessité est encore plus pressante. Or, il arrive très souvent de confondre, volontairement ou non, en particulier, deux niveaux de discours: le descriptif et le prescriptif ou encore le constatif et le normatif. Ainsi, quand, m'adressant à ma fille, je dis: «On se brosse les dents», je veux, en vérité, dire: «On doit se brosse les dents». C'est un énoncé descriptif dont la signification est normative. Dans la plupart des cas, l'énoncé descriptif à signification normative est facile à identifier, compte tenu notamment du contexte de l'énonciation, mais il arrive que les choses soient plus compliquées. Il arrive que le locuteur prenne sincèrement une norme pour un fait et l'énonce dans la forme descriptive, ou encore qu'il travestisse sciemment un énoncé normatif en un énoncé descriptif pour influencer le destinataire du discours. Ainsi en est-il de l'existence ou non d'une guerre des civilisations.

Les dirigeants du monde entier, au nord comme au sud clament haut et fort qu'il n'y a pas de guerre des civilisations et, notamment, qu'il n'y a pas de guerre entre l'Occident et l'Islam, et que si les islamistes extrémistes appellent cette guerre de leurs vœux, il ne faut surtout pas les satisfaire en la déclenchant¹. Ces affirmations peuvent être comprises sur le mode normatif et sur le mode descriptif.

Sur le mode normatif, elles signifient qu'il *ne doit pas* y avoir de guerre de civilisation, au contraire, il *doit* y avoir un dialogue des civilisations, une volonté d'atteindre l'universel par la recherche rationnelle, éclairée, du bien dans toutes ses manifestations. Mais il faut bien voir que, de l'affirmation «il ne doit pas y avoir de guerre des civilisations», on ne peut absolument pas inférer qu'une telle guerre n'existe pas en fait. Plus, l'énoncé de la norme «il ne doit pas y avoir de guerre des civilisations» est encore plus utile quand, en fait, celle-ci existe. Je peux parfaitement clamer haut et fort qu'il *ne doit pas y avoir* de guerre des civilisations et constater avec dépit ou révolte *qu'en fait, elle existe*.

Sur le mode normatif, on peut également comprendre les dénégations précédentes comme signifiant: il y a bien une guerre des civilisations, mais on *ne doit surtout pas le dire*. Si la signification précédente est morale, celle-ci relèverait du calcul politique². Si tel était le cas, les déclarations publiques relatives à la «croisade» ou à la «supériorité de la civilisation occidentale» s'analyseraient comme des lapsus révélateurs.

Que signifie l'affirmation de l'inexistence d'une guerre des civilisations sur le mode descriptif? Pour des commodités de rédaction, nous inverserons la question: que signifie l'affirmation de l'existence d'une guerre des civilisations sur le mode descriptif? Nous prendrons le mot «guerre» dans un sens très large et y engloberons aussi bien les conflits armés que les luttes, les conflits et les tensions qui déchirent le monde. Affirmer l'existence d'une guerre des civilisations peut vouloir dire deux choses: soit que ces conflits ont une *signification culturelle* soit qu'ils ont des *causes culturelles*. Les deux affirmations ne se recouvrent pas nécessairement. S'agissant des choses humaines, l'explication et la compréhension sont des opérations différentes. Dans le premier cas, je recherche les causes d'un phénomène alors que dans le second, je recherche la signification que le sujet attribue à un phénomène. La signification qu'attribue une personne à un acte peut être totalement différente de ses causes. Affirmer l'existence d'une guerre des civilisations peut donc signi-

fier soit que le sujet (le sens commun musulman ou le sens commun occidental) interprète ces conflits comme étant culturels soit que le chercheur met en évidence les faits culturels qui sont la cause de ces mêmes conflits.

Resterait alors à vérifier ces assertions, à dire si elles sont vraies ou fausses. Le sens commun estime-t-il réellement que les conflits sont culturels? Les causes de ces conflits sont-elles réellement culturelles?

De tout ce qui précède, il découle que l'affirmation officielle, fortement médiatisée, de l'absence de guerre des civilisations ne mène pas très loin. Elle peut être comprise comme l'énoncé d'une norme auquel cas, elle ne signifie pas qu'en fait, il n'y a pas de guerre des civilisations. Elle peut être comprise comme l'énoncé d'un fait auquel cas, il faudrait la vérifier. Mais comment la vérifier? Les événements qui se sont succédé depuis les attaques terroristes du 11 septembre nous poussent à y réfléchir. D'ailleurs, les Grecs définissaient le mot crise (*krinein*) comme «le moment critique où l'on doit réfléchir».

Comment est-ce que cette crise est vécue, comment est-elle médiatisée, à travers quelles grilles la lit-on? Il ne sert à rien ici de parler des élites ou des gouvernements. Les deux véritables acteurs sont d'une part les media et, d'autre part, les gens ou, si l'on préfère, les sociétés civiles. Un observateur averti des media aura certainement constaté, depuis le 11 septembre, un nombre incalculable d'approximations, de confusions, d'erreurs évidentes et de dérives, aussi bien dans les media occidentaux que dans les media du monde musulman. Tel journaliste parle sans vergogne du «monde civilisé» oubliant que chaque terme appelle son contraire. Tel autre désigne les Français arrêtés dans le cadre des enquêtes de «Franco-algériens», vous devez comprendre par-là que c'est, évidemment, ce qu'il y a d'algérien en eux qui est la cause de leur arrestation. Le même journaliste oublie quelques minutes plus tard les origines des jeunes footballeurs qui ont remporté je ne sais quelle coupe, ceux-ci sont, par contre, totalement français! Telle chaîne parle systématiquement de «la guerre contre ce que les Américains nomment le terrorisme», ce qui ne peut signifier que deux choses: ou bien que ce qui s'est passé n'est pas du terrorisme ou alors que la guerre n'est pas dirigée contre le terrorisme, mais contre l'Islam. Parfois, les manipulations sont plus subtiles, elles proviennent de ce que l'audiovisuel offre comme possibilité, l'image et le son: l'image est celle

de hordes d'islamistes en furie et le discours est celui de la différence entre l'Islam et l'islamisme, qui croirait à ce discours en voyant ces images?

Celui qui lit ce qui s'écrit, écoute ce qui se dit en sort avec la conviction qu'il y a bien une guerre des civilisations, une guerre inavouable, mais présente, une guerre que l'on ne dit qu'à demi-mot. C'est ce sentiment me semble-t-il – mais je ne suis pas sociologue – qui prévaut dans les sociétés civiles occidentales et musulmanes. Il faut tenter de le comprendre plutôt que de le nier en recourant à des arguments d'autorité du type: «J'ai dit: il n'y a pas de guerre de civilisations!». Pour le comprendre, il faut décrypter le raisonnement du sens commun aussi bien occidental que musulman.

Pour le sens commun occidental et musulman, il y a bien une guerre contre le terrorisme, mais elle n'exclut pas, bien au contraire, elle procède d'une guerre des civilisations. Le raisonnement est le suivant: pour l'occidental, le terrorisme c'est l'islamisme et l'islamisme c'est l'Islam, donc la guerre contre le terrorisme est une guerre contre l'Islam. Pour le musulman, la guerre contre le terrorisme est une guerre contre l'islamisme certes, mais c'est par la même une guerre déclarée contre des musulmans par les protecteurs d'Israël également terroriste, donc c'est une guerre contre l'Islam.

Que l'islamisme, sans qu'il n'en ait le monopole, génère le terrorisme, cela on le savait déjà: l'Algérie compte ses victimes par milliers dans l'indifférence générale de la société internationale. Mais que l'islamisme soit l'Islam voilà l'erreur. Mais ni en Occident ni dans le monde musulman, on n'arrive à montrer en quoi est-ce que l'islamisme est différent de l'Islam. C'est que l'on s'y prend très mal. Quitte à choquer, je dirai que l'islamisme c'est aussi l'Islam, de même que la «Sainte Inquisition» était aussi le Christianisme. *La question n'est pas de savoir ce qu'est l'Islam ou ce qu'est le Christianisme, mais comment on les comprend.* L'Islam comme foi a pour support un texte, ce texte, comme tout texte n'est pas univoque, il doit être lu, interprété, réinterprété. Si, aujourd'hui, on confond l'Islam au nom duquel on a condamné les attentats du 11 septembre et l'islamisme qui les a glorifiés, c'est parce que rien ne les distingue dans leur compréhension du texte. Ils adoptent les mêmes paradigmes, les mêmes méthodes, les mêmes techniques d'interprétation. L'islamisme des Talibans est Wahhabite! *Ce qui les distingue ce n'est pas leur compréhension du texte, mais des décisions politiques relatives aux attitudes à adopter*³. Un immense travail reste à faire qui

est de notre responsabilité. Depuis la Réforme, les Protestants ont renoncé à l'interprétation littérale de certains textes. Depuis Vatican II, l'Église catholique s'est adaptée à la modernité. Ce travail n'a pas été fait dans le monde arabo-musulman et les rares personnes qui s'y sont aventurées et qui s'y aventurent encore, sont, dans le meilleur des cas, superbement ignorées et, dans le pire, exécutées. Tant qu'on ne le fera pas, il sera difficile de convaincre, autrement qu'en recourant à des arguments d'autorité, que *l'islamisme est une compréhension malade de l'Islam*. Il faut bien voir qu'il ne s'agit pas simplement de mettre en avant tel verset du Coran aux dépens d'un autre ou d'opposer une fatwa à une autre. Il s'agit d'adopter d'autres paradigmes, d'autres méthodes, d'autres techniques d'interprétation. Considérer, par exemple, que les raisons de la révélation (*asbâb al-nuzûl*) ont le statut de cause et non d'occasion comme l'affirment aujourd'hui l'islamisme le plus extrémiste et l'Islam le plus officiel. Il s'agit aussi, d'abandonner les distinctions entre ce qui est supposé être clair et ce qui est supposé être interprétable (*al-muhkam w-al-mutashâbih*). D'autres l'ont fait, il y a très longtemps, mais on les a oubliés (les mu`tazilites).

Voilà ce qui, pour une grande part, explique que les gens estiment qu'ils assistent à une guerre des civilisations. Mais il ne faut pas se méprendre. Dire qu'il y a une guerre des civilisations est une compréhension des choses, non une explication. La crise actuelle est vécue comme une guerre des civilisations, cela ne veut pas dire que ses causes sont culturelles. Le conflit des cultures n'est pas la réalité du conflit, mais sa forme. Au risque de paraître vieux jeu, je dirai que la contradiction culturelle est un leurre. Depuis le début des années 80 on assiste à un déplacement des contradictions du plan économique et politique au plan culturel et cela aussi bien au plan interne qu'au plan international. Je parle de «déplacement» parce que ce phénomène s'apparente à un processus inconscient décrit par les psychanalystes: quand on n'arrive pas à surmonter un problème, on se convainc que ce n'est pas le véritable problème et l'on en cherche un autre surmontable. C'est le désespoir économique et le rapport de force politique qui alimentent le rêve culturaliste. On n'a plus le choix d'un modèle de développement, on désespère même du développement alors on cherche refuge dans des valeurs certaines: l'identité. Je ne sais pas ce que je peux faire, mais je sais qui je suis. Et à partir du moment où mon identité devient mon obsession, l'autre devient mon ennemi. Nous assistons à un immense

déplacement des contradictions d'un lieu où l'on croit ne plus pouvoir faire grand-chose, l'économique et le politique, vers un lieu où l'on pense pouvoir agir efficacement, l'identité, la culture: c'est cela la prétendue guerre des civilisations et cela aussi bien en Orient qu'en Occident, au nord ou au sud.

En ce sens, il n'y a pas de guerre des civilisations. Il y a des problèmes urgents à régler.

Des problèmes bêtement économiques. Où en est l'aide publique au développement? moins de 0,50 de PIB des pays riches. Pourquoi est-ce que les frais occasionnés par un malade du SIDA au nord sont-ils supérieurs au budget annuel d'un hôpital en République démocratique du Congo? N'est-ce pas un scandale que de constater que le problème de certains est l'obésité et que le problème d'autres soit la famine? Pourquoi est-ce que le Conseil de sécurité ne prend-il pas, à l'instar de sa résolution contre le terrorisme, une résolution contre la pauvreté ou pour l'environnement? Les pays du sud ont d'énormes responsabilités, certes, mais les pays du nord aussi!

Des problèmes bêtement juridiques: l'État d'Israël occupe-t-il oui ou non des territoires? Pourquoi y est-il encore? Le conflit israélo-palestinien n'est en aucun cas culturel. C'est la lutte d'un peuple qui désire se constituer en État dans les limites d'un territoire qui a été occupé militairement à la suite d'une guerre. Un conflit international très classique en somme! Jérusalem est n'est ni la capitale éternelle d'Israël, ni la terre sacrée des Musulmans ou des Chrétiens, c'est un territoire qui appartient au peuple palestinien dont Israël doit se retirer par respect de la légalité internationale. Seul l'État d'Israël gagnerait à faire de son conflit avec le peuple palestinien un conflit culturel, seul l'État d'Israël gagne à confondre droit et archéologie.

¹ Le ministre français des Affaires étrangères, M. Hubert Vedrine, a été le plus clair et le plus convaincant dans ce sens.

² Le raisonnement est d'ailleurs réversible. L'extrémiste peut être convaincu de l'inexistence d'une guerre de civilisation, mais la revendiquer sous la forme la plus efficace: non en disant qu'elle doit exister, mais qu'elle existe réellement.

³ Dans la même sens, Nasr Abou Zeid écrit: «[...] le conflit entre la modération et l'extrémisme est un conflit marginal et non essentiel, c'est un conflit à propos de l'application des principes et non à propos des principes eux-mêmes», N. Abou Zeid, *Critique du discours religieux* (1992), traduit de l'arabe par Mohamed Chairat, Paris, Actes Sud-Sindbad, 1999, p. 132.